

Elle avait caché et sauvé 7 enfants juifs pendant la guerre

Une médaille pour « maman Yvonne »

« Qui sauve une vie sauve l'humanité toute entière. » C'est un diplôme et une médaille frappés de cette inscription, qu'a reçus hier une Fertoise, Mme Yvonne Come, élevée au rang de « Justes parmi les Nations » par Israël, en reconnaissance de son dévouement pendant la guerre.

Intense émotion, hier matin, à la mairie de La Ferté-Bernard quand M. Raphaël Keenan, conseiller culturel auprès de l'ambassade d'Israël à Paris, a remis une des deux médailles existant dans l'État hébreu, (celle des « Justes ») à une Fertoise, Mme Yvonne Come.

Il y avait là les frères Cimerman qui ont tout fait pour que leur maman d'adoption pendant la guerre soit honorée. Mais aussi de nombreuses personnalités dont les députés Boulard et Douyère, les conseillers généraux, MM. Coutable, Gascher et Mme d'Harcourt, M. Massé, maire de Lavaré, M. Ifrah, président de la communauté Israélite de la Sarthe, ainsi que Catherine Paysan venue seulement dire à Mme Come: « Merci. Sans vous, j'aurais été privée d'une très belle amitié, celle d'Abraham Cimerman. »

Agée aujourd'hui de 82 ans, Mme Come, ancienne habitante de Lavaré, puis commerçante à La Ferté-Bernard, était sans



La remise de la médaille et du diplôme des « Justes » sous les acclamations des frères Cimerman (à droite).

doute la moins émue de l'assistance. Comme s'il était naturel qu'une femme seule, sous la botte nazie, héberge, cache, nourrisse et élève sept enfants juifs. C'est pourtant le mérite qu'elle a eu « en n'écoulant que son cœur » dira Pierre Coutable, le maire de La Ferté. « Elle a sauvé des juifs au péril de sa

vie sans espoir de récompense », ajoutera M. Pulver, représentant « Yad Vashem ».

Le maire de Lavaré s'est fait le porte-parole de ses concitoyens pour dire qu'ils n'oublieront pas « cette leçon de courage ».

Quant aux Sarthols Abraham et Charles Cimerman, ils

n'avaient d'yeux que pour « maman Yvonne » à qui ils ont racheté la maison de Lavaré, pour le respect du souvenir.

Le mot de la fin appartiendra au représentant de l'État d'Israël. Il sera très fort: « Qu'est-ce que j'aurais fait, moi, à votre place, Mme Come ? »

Au péril de sa vie

Terrible la petite enfance d'Abraham et de Charles Cimerman, aujourd'hui respectivement conseiller général de Bonnétable et conseiller municipal de Lavaré. Au début de l'année 1942, leur mère décède. Ils n'ont que huit et six ans. En pleine période de « chasse aux juifs », leur père, habitant Paris, les confie à

Mme Yvonne Come, à Lavaré. Il fait bien. Un an plus tard, le père Cimerman rejoint les camps de concentration d'où il ressortira en 1945. Voilà donc les enfants Cimerman sans parents. Sans parents peut-être, mais pas sans famille.

Mme Come, dont le mari est

aussi prisonnier, vit seule avec son fils. Au péril de sa vie, elle cache et élève Abraham (qui prendra le prénom d'Henri) et Charles ainsi que cinq autres enfants juifs. Comme une mère.

C'est si vrai qu'à la fin de la guerre, Charles ne veut pas quitter « Maman Yvonne ». « Je

voulais te faire une fête », a dit hier le conseiller général de Bonnétable. « On a été heureux, l'assure-t-il. On était comme des enfants de la maison. Tu as fait de nous des hommes et nous a donné des racines, la Sarthe », a-t-il ajouté, les larmes aux yeux, avant de l'embrasser.

Michel TOUSSAINT.